

NOTE DE LECTURE par MICHEL BOUTANQUOI, connexions n°90, 2008
Le politique entre les pulsions et la loi,
De Jacqueline Barus-Michel
Érès 2007

9 La lecture de cet ouvrage laisse le sentiment qu'un leitmotiv traverse les différents chapitres. Comme en musique, il s'agit d'un thème qui revient, s'expose, se masque sous de multiples variations.

10 Certaines sont particulièrement convaincantes, d'autres moins abouties.

11 Le titre, peu explicite, ne le laisse guère deviner ; le politique renvoie ici aux « différentes façons de concevoir et de gérer le lien social » quand la politique concerne l'organisation du pouvoir (p. 17). Certes, il est question de politique, il est question du sujet social, du rapport à l'altérité, du lien, et on retrouvera au fil des pages les éléments d'une psychologie sociale clinique, dans sa manière de nouer le psychique et le social que l'auteur défend depuis longtemps, sans que pour autant elle explicite sa situation par rapport à la psychosociologie voire à la sociologie clinique (collection dans laquelle le livre est édité).

12 Il faut atteindre la page 116 pour que l'interrogation majeure s'expose dans tout son éclat avant d'être reprise dans différents chapitres : « Y a-t-il une possibilité qu'une société s'affranchisse de la tutelle d'un chef, d'une figure paternelle usurpatrice du pouvoir qu'elle prétend incarner ? » Pour tenter d'apporter une réponse à cette question, l'auteur pense nécessaire un examen sinon une remise en cause des manières de penser certains aspects du social. De fait, elle n'hésite pas à distinguer, principalement dans l'approche psychanalytique, les apports fondamentaux pour la compréhension de la fabrique du lien social des renforcements plus ou moins idéologiques.

13 Première figure qu'il est nécessaire de penser : la femme, qui « dans sa nature, son essence, sa place qu'il faut lui donner, pose problème depuis l'orée des siècles » (p. 56). Il s'agit ici de comprendre la construction d'une position sociale d'infériorité, de subordination à laquelle la psychanalyse a contribué en la naturalisant. Deuxième figure essentielle : le chef. Et pour Barus-Michel, on ne peut dissocier les deux figures : « Les sociétés se sont organisées à la fois avec les femmes et sans les femmes, et le lien social s'est parlé en termes masculins de pouvoir, dont le chef et la Loi sont apparus comme les émanations » (p. 85). Depuis Freud s'est imposée l'idée qu'il n'y a de social que lorsque s'énonce la Loi du père.

14 L'auteur nous propose alors une autre lecture. La Loi du père empêche de voir un autre interdit que l'interdit de l'inceste : l'interdit anthropophagique « qui fonde le sujet et l'acteur social » (p. 122) et sans lequel il n'est pas de solidarité possible, il n'est pas de destin commun possible. À l'idée d'une triangulation œdipienne qui assoit le père au sommet du triangle, le sacralise et le légitime comme figure du pouvoir, succède l'idée d'une triangulation qui, plaçant le groupe « qui fait la loi » au sommet du triangle, rend au père un statut d'égal et de semblable à la femme et situe les enfants tant sous la protection du groupe que sous l'autorité du père (p. 125).

15 Nous sommes ici au cœur du propos, qui cherche à se défaire et à nous défaire d'une conception familialiste de la société avec des enfants soumis au père. Nous sommes au cœur d'une réflexion qui tente de penser un idéal démocratique : « la république n'est pas une nouvelle figure du père mais la représentation métaphorique de l'association des citoyens » (p. 122).

16 Même si on peut regretter que le passage d'un schéma à l'autre nous fasse basculer sans explication de rapports de fonction (le Père) à des rapports de genre (père et mère, femme et homme), cette partie du livre se lit avec d'autant plus d'intérêt qu'on peut avoir en tête les prémisses de cette réflexion quand l'auteur, dans son livre *Le sujet social*, critiquait l'approche du social trop centrée sur l'idée du chef de l'article de Freud « Psychologie collective et analyse du moi ». Il est sans doute dommage que cela se trouve comme asphyxié par toute une série de considérations et de propos nonchalants sur trop de sujets qui ne font que répéter ce que l'auteur a écrit par ailleurs.

Michel Boutanquoi